

Cazalas

Souvenir du Béarn

Claude Mandraut



1. Bel ensemble de pièces Cazalas vendues par Côte Basque Enchères. © Côte Basque Enchères, photo www.studio-eolia.com.

Cazalas, c'était un petit atelier niché à Pouzac, dans le piémont pyrénéen, juste avant Bagnères-de-Bigorre. Il fallait être initié pour le découvrir. L'emplacement reste toujours aussi discret, au bout d'un chemin muletier étroit et caillouteux qui grimpe et dont on ne voit pas la fin, de virage en virage. Difficile d'imaginer que c'est à partir d'un lieu aussi retiré que l'atelier Cazalas a pu expédier ses céramiques régionalistes dans tout le Sud-Ouest et même dans toute la France.

Cazalas, une histoire de famille

L'histoire de cet atelier, créé au début du xx^e siècle, explique ses conditions d'exploitation. Elle est liée à un concours de circonstances qui, au départ, n'avaient rien à voir avec la céramique. La propriété de 10 hectares avait été achetée en 1880 par le docteur Laurent, Jean-Marie Cazalas exerçant à Bagnères-de-Bigorre. Elle comprenait alors une ferme et une grange. Cette dernière servira plus tard à abriter l'atelier de céramique sous sa première forme. Mais le docteur Cazalas ne souhaitait pas

se lancer dans l'agriculture. Dans les années 1890, il fait construire dans la partie la plus reculée de la propriété, plus haut que la grange, une maison baptisée le Castel Lorenzo. Cette maison bourgeoise, qui existe toujours, est particulièrement surprenante dans cet environnement. Le docteur Cazalas y recevait de riches curistes qui venaient aux thermes de Bagnères-de-Bigorre ou des personnes avides d'air pur. Il y avait aménagé un cabinet de consultations. Wilfred Owen (1893–1918), considéré comme l'un des plus grands poètes britanniques de la Première Guerre mondiale, y a séjourné. Professeur d'anglais à l'École Berlitz à Bordeaux en 1913, il accompagne à l'été 1914 Monsieur et Madame Léger ainsi que leur fille Nénette à la Villa Lorenzo pour leur donner des cours d'anglais avant leur voyage au Canada, prévu en octobre. A cette occasion, Wilfred Owen dessinera un petit plan de la construction et de son environnement¹. Le Castel Lorenzo est encore appelée le «vide-bouteille» par le docteur Cazalas qui y possédait une belle cave et venait y faire la fête.



2. Petits vases Cazalas aux formes d'inspiration Art déco.



3. Plat long signé Emilien Dorgans. Détails très soignés pour les chevaux.

De son mariage avec Marie Forgue, il a deux filles dont Gabrielle (1875–1957), dite Minande, une forte personnalité. Passionnée d'équitation, elle est la première femme à avoir le permis de conduire dans les Hautes-Pyrénées. On peut encore voir au Castel Lorenzo son buste réalisé par le sculpteur Jean Escoula. Ce dernier sera d'ailleurs enterré dans le caveau des Cazalas. A quinze ans, Gabrielle a aussi posé pour Gardy (1850–1924)² pour le décor d'une maison de Bagnères-de-Bigorre. C'est en quelque sorte avec elle que les arts décoratifs commencent à s'infiltrer dans la famille Cazalas. De son mariage avec le docteur Jules Morisot, ophtalmologue originaire de Bordeaux, union suivie rapidement par un divorce, elle a deux fils : Laurent et Edmond.

Dans la famille Cazalas, il se rapporte que c'est le menuisier industriel Dominique Soulé qui aurait attiré l'attention du docteur Cazalas sur la nature du terrain de Pouzac et sa richesse en kaolin. On raconte aussi que Marie Cazalas et sa fille Minande auraient fait les premiers essais de céramique. Or, il ne s'agit pas seulement d'une légende familiale. On retrouve en effet la trace de l'atelier dans les fiches relatives aux céramistes basés à Bagnères-de-Bigorre et dans les fichiers des artisans-commerçants ayant cessé leur activité avant 1954 des archives du Tribunal de commerce de Bagnères-de-Bigorre³.

Les frères Morisot se mettent à la céramique

C'est en 1922, selon les dires des descendants Cazalas, que les petits-fils du docteur Cazalas, Laurent et Edmond, lancent l'atelier. Laurent avait travaillé comme ingénieur électricien dans une usine d'électro-chimie de la vallée d'Aure et Edmond est mécanicien. Ils se séparent en 1926 et Laurent Morisot (1898–1963) continue à exploiter seul la petite entreprise. En fait, administrativement, les choses ne se passent pas tout à fait ainsi puisqu'il apparaît, dans les fiches relatives aux céramistes basés à Bagnères-de-Bigorre, que Laurent Morisot hérite du fonds de Veuve Marie Cazalas en 1927. Toutefois il avait dû prendre en main l'atelier de sa grand-mère vieillissante avant d'en devenir légalement le propriétaire. Le nom de l'entreprise n'est peut-être pas lié seulement, comme l'ont cru les descendants, à l'affection et au respect du grand-père mais simplement au patronyme de la fondatrice Marie Cazalas. Pendant la guerre, Laurent Morisot est réquisitionné pour exploiter la mine de lignite d'Orignac. Il relance son entreprise en 1949 mais avec la mort son fils à Berlin en 1945 sous les bombardements des alliés, il n'a plus le même enthousiasme. L'une de ses deux filles, Marie-Claude née en 1930 et qui avait commencé à travailler dans l'entreprise familiale, épouse Yves Rabassa, un commercial. Ils s'installent tous deux dans le Gers pour fonder en 1958 « Céramique Art et Pyrénées ». Découvrant plus tard les problèmes financiers rencontrés par sa belle-mère après le décès de Laurent Morisot, Yves Rabassa l'aide à faire face aux créances les plus criantes avant de reprendre la société Cazalas en 1965. Débordant d'idées, il passe à la vitesse supérieure. S'il conserve une activité de « souvenirs », pour éviter de subir les baisses saisonnières, il s'intéresse à la grande distribution qui arrive en France et qui est susceptible d'absorber d'important volumes. Pour cette nouvelle forme de commerce, il imagine des vinaigriers, des fontaines à pastis, des poubelles de table et des services de table dans des dégradés de grès bruns. Parallèlement, il a recours aux sérigraphies. Ces produits portent la marque « Grès des Pyrénées ». L'incendie des bâtiments de Pouzac en 1967 ne freine pas l'expansion de Cazalas dont les installations sont reconstruites et agrandies en 1975 et 1985. La société se structure avec la constitution en 1978 d'une SA « Grès et Céramiques Cazalas ». Les produits sont expédiés dans toute la France par conteneurs depuis la gare de Tarbes jusqu'à ce que la grande distribution, désormais puissante, cherche à imposer à l'entreprise des conditions financières et commerciales qu'elle n'est pas en mesure d'accepter. Yves Rabassa perd cet important marché et la société est fortement ébran-



4. Flacon à anse aux formes épurées.



7. Décor floral et petit chapeau feraient oublier que la forme de ce vase est la même que celui d'un vase vu par ailleurs avec un décor régionaliste.



5. Intéressant travail sur la matière et les émaux craquelés rappelant certaines créations d'Octave Larrieu avec lequel l'atelier aurait été en relation.



8. Pièce maîtresse, cette grande cruche a bénéficié d'une attention toute particulière avec de vrais portraits de femmes et non pas un motif stéréotypé. Le paysage fait tout le tour de la panse.



6. Effet de métallisation très peu courant chez Cazalas.



9. On sent dans cette pièce quelques relents de l'Art nouveau dans le traitement des formes et les coulures.



10. Ce grand poëlon a une histoire. Commencé avant la Seconde Guerre mondiale, il fut terminé à la fin des hostilités.

lée au tout début des années 1990. C'est sa fille Françoise et son époux Christian Ricaud qui reprennent l'affaire en 1992. Françoise ouvre une boutique à Bagnères-de-Bigorre. Le couple achète en 1996 un terrain sur la route de Bagnères-de-Bigorre pour y monter un grand espace de vente et finalement loue, en 1997, un grand bâtiment dans la vallée d'Argelès. Ils y ont un petit four pour faire des démonstrations et vendent, en même temps que leurs céramiques, différents produits régionaux. L'idée était



11. Le Castel Lorenzo est toujours perché sur son coteau. A chaque saison, les hortensias reflorissent de part et d'autre de l'escalier. Ils étaient déjà là quand Wilfred Owen y a séjourné. Il les avait signalés sur ses croquis.

d'implanter sur place l'unité de production. Mais, malgré la perte de l'important marché de la grande distribution, la vente en gros qu'ils continuaient à assurer pour certains clients est mise à mal avec l'arrivée sur le marché français de produits à bas coût de main-d'œuvre. Deux saisons médiocres et quelques problèmes de gestion du personnel ont raison de l'entreprise qui s'arrête définitivement en octobre 2002. L'atelier de Pouzac, qui était resté propriété d'Yves Rabassa, est vendu cette même année. Mais Françoise et Pierre Ricaud, qui habitent le Castel Lorenzo, n'ont pas voulu laisser s'effacer les dernières traces de l'entreprise familiale. Ils rachètent en 2009 une partie des bâtiments, ceux qui se trouvent à l'emplacement de l'atelier d'origine.

L'entre-deux-guerres, période emblématique de Cazalas

Même si le travail et la production des descendants de Laurent Morisot sont loin d'être négligeables, c'est malgré tout au cours de sa première période que l'entreprise a acquis sa notoriété et s'est imposée en tant qu'atelier de céramique. Elle s'est alors inscrite dans un courant porteur à l'époque, le régionalisme, et elle a conservé cette étiquette quel que soit le type de produits qu'elle ait pu commercialiser par la suite. Quelques pièces préalables, du tout début, s'inspirent des derniers feux de l'Art nouveau ou se parent de coulures.

D'un point de vue technique, la matière utilisée est un mélange de kaolin de la propriété de Pouzac et d'argile blanche venant d'un terrain de 1000 m² acquis à cet effet sur les coteaux de Bagnères-de-Bigorre, au lieu dit Haut de la Cote. Le biscuit est cuit à 850° C. On obtient ainsi une pâte ivoire recouverte d'un émail brillant au très fin craquelé. Les décors émaillés sont fixés par une cuisson à 1200° C. Il peut y avoir un troisième passage dans les fours s'il y a des finitions or. Ces fours sont d'abord alimentés au bois, puis au charbon et en 1926 au mazout. Ils finiront par fonctionner à l'électricité, toujours sous l'égide de Laurent Morisot. La pâte obtenue étant à mémoire de forme, elle est moulée et non tournée dans la très grande majorité des cas. Avant la guerre, Christian Ricaud estime que l'atelier devait employer une douzaine de personnes, dont un modelleur, deux employés au coulage, deux aux retouches, un à l'émaillage et un ou deux à la décoration. Laurent Morisot a recours à des stagiaires de l'Ecole de céramique de Vierzon pendant cette période. Mais les créations de Cazalas les plus remarquables sont réalisées par Paule Douau (31 octobre 1903–13 avril 1977), une artiste d'origine bordelaise qui travaille sur place jusqu'à la Seconde Guerre mondiale,

pense-t-on dans la famille Cazalas. Elle crée les décors mais aussi les formes. Les descendants de Laurent Morisot ont conservé les planches des modèles qu'elles a dessinés. Et c'est sa signature qui apparaît aussi sur les pièces elles-mêmes. Cette femme de caractère, comme l'indique son fils, Alain Douau, n'a pas eu une carrière très linéaire. S'il ne connaît pas bien le déroulement de sa vie d'artiste, il dispose de quelques pièces décorées par sa mère qui ne sont pas sur des céramiques Cazalas. Mais il sait qu'après la Seconde Guerre mondiale elle est revenue en Gironde, à Bordeaux, et ensuite à Arzac chez son père, dans le Médoc. Si elle se marie en 1951 dans la région de Lyon avec Amédée Guerzoni, un ébéniste d'origine italienne, elle revient rapidement en Gironde où elle mourra. Après la céramique, elle s'adonne à la peinture, avant de devenir aveugle à la fin de sa vie.

Pour les céramiques Cazalas, Paule Douau proposera quelques décors de fleurs stylisés et des visages aux formes épurées. Elle ne dessinera donc pas que des personnages à connotation régionale, mais ce sont ces motifs qui sont les plus connus, les plus répandus et qui caractérisent la production de l'atelier. Christian Ricaud considère qu'il devait y avoir 700 modèles, si on englobe les variantes. Avec son joli coup de crayon, Paule Douau croque hommes et femmes, jeunes et vieux. Les couleurs sont éteintes et la gamme chromatique assez restreinte puisqu'elle s'exprime grâce à des dégradés de bruns et de gris et a parfois recours à la sépia. Les contours de certaines pièces sont soulignés d'un liseré marron qui ondule légèrement. Rien à voir avec les tons criards de son voisin Gaïtaud, à Pau, qui représente d'aimables « basqueries » en rouge et vert. Les personnages de Cazalas ont une autre particularité : lorsqu'ils sont en pied et non pas seulement en buste, ils travaillent dans la très grande majorité des cas. Elle représente des paysans au quotidien, même si ce dernier est magnifié, pour créer cette ambiance rupestre et agreste qui plaît aux citadins en mal de prairies, de champs et d'élevage en tous genres dont ils se languissent, comme d'un paradis perdu, mais qu'ils méconnaissent. Rares sont les personnages qui dansent, festoient ou se livrent à des jeux. Les vieillards, hommes ou femmes, ont le visage ridé, comme marqués par leur vie de labeur. Enfin, dans ce registre régionaliste, Cazalas a une approche bien particulière. Paule Douau imagine des pièces dont les formes géométrisantes se raccrochent à la modernité de l'Art déco, créant un contraste intéressant entre le support et le motif. Cazalas se distingue ainsi de la célèbre Poterie de Ciboure⁴ dont la forme des pièces reste très traditionnelle. Cazalas participe à l'Exposition Internationale de 1937 à Paris dans le pavillon de la Ré-



12. Horloge typée Art déco.



13. Horloge dont il manque le mécanisme.



14. Silhouette traditionnelle de paysan sur un vase beaucoup moins conventionnel.

gion Pyrénées Atlantiques (Basques-Béarn-Bigorre). L'entreprise y remporte dans la classe 45 (céramique et verre) une médaille d'argent, tout comme Larrieu situé à Maubourguet (Hautes-Pyrénées), la médaille d'or revenant à Cazaux à Biarritz. Paule Douau a aussi créé des pièces, notamment des horloges, dont les décors puisent aussi dans les codes stylistiques de l'Art déco.

Quant au régionalisme⁵ dans lequel s'inscrit Cazalas, ce mouvement s'est épanoui notamment pour rassurer une population urbaine face à l'industrialisation et aux changements de la société en la renvoyant à ses racines rurales idéalisées et déjà désuètes. Et les congés payés ont favorisé les départs en vacances et le marché des objets souvenirs. Mais il faut tempérer certaines approches qui classent Cazalas dans le régionalisme basque. Bien sûr, le Pays Basque a été l'un des endroits qui s'est inscrit avec force dans ce mouvement ramenant sans cesse au répertoire folklorique. Des peintres comme Ramiro Arrue (1892–1971), des architectes comme les frères Gomez y ont participé. Les thèmes basques ont d'ailleurs été repris notamment par les ateliers réputés de la Bretagne, région qui fut elle aussi un des bastions revendiquant son identité régionale. Ainsi, Henriot à Quimper fait appel, par exemple, à l'illustrateur bordelais Jacques Le Tanneur (1887–1935) dont on connaît les reproductions en cartes postales de thèmes basques pour créer des motifs et des statuettes sur ce sujet qu'il connaît bien. Il n'est pas le seul à avoir travaillé pour Henriot : Louis Floutier (1882–1936), fondateur de la poterie de Ciboure, et Jean-Roger Sourgen (1883–1978) ont eux aussi été sollicités. D'autres faïenceries, comme celles de Sarreguemines et Digoin, se sont aussi mises à cultiver l'esprit basque⁶.

Pour autant, peut-on affirmer que Cazalas est « basque » ? Le thème est porteur et Cazalas s'y adonne comme bien d'autres, d'autant plus qu'il est très proche du Pays Basque d'un point de vue géographique. Mais il se trouve en Béarn et plus particulièrement en Bigorre (Hautes-Pyrénées) et non pas au Pays Basque (Pyrénées-Atlantiques), ce qui n'est pas un mince détail quand on connaît la rigueur des Basques, aussi bien français qu'espagnols, quant à leur identité culturelle. Si certains motifs renvoient incontestablement au Pays Basque, d'autres font référence au Béarn. Ce n'est pas parce que les vieux paysans aux traits burinés de Cazalas portent un béret qu'ils sont fatalement basques. Il y a encore quelques années, les marchés de Tarbes, de Bagnères-de-Bigorre et d'autres villes et villages du Béarn et de Bigorre pullulaient de bérets et il n'était pas rare que les notables en portent eux aussi. Enfin Cazalas, qui a cultivé le régionalisme, est sorti du Sud-Ouest de la France.



15. Monsieur et Madame Morisot à gauche, leurs trois enfants devant, Minande à l'arrière à droite et Paule Douau tout à fait à droite.

Sur les planches de motifs dessinés par Paule Douau on peut apercevoir quelques Bretons, des Niçoises ou des Alsaciennes. Emilien Dorgans (1907–1965) travailla à son tour chez Cazalas en tant que décorateur de 1940 à 1950 puis, jusqu'à sa mort, pendant quelques années⁷. Mais il ne sera jamais intégré à l'entreprise comme l'était Paule Douau. Ce sculpteur, meilleur ouvrier de France en 1951, fut aussi conservateur du Musée de Salies à Bagnères de 1946 à 1958. Après la Seconde Guerre mondiale, Cazalas renoue avec le régionalisme bien que des différences permettent de dater les pièces. Les plus tardives ne sont plus



16. Vase de Paule Douau avec émaux en relief, par Cazalas.

émaillées mais mates avec un fond plus blanc et la représentation de personnages a été abandonnée au profit de paysages. La gamme de couleurs évolue aussi et s'élargit avec notamment l'apparition de tons verts pour le paysage. Enfin, la signature de la marque qui était jusque là assez discrète, gravée sous les pièces ou manuscrite en marron sur le côté non décoré des vases ou des pichets, s'inscrit, toujours dans cette même couleur, dans un grand motif stylisé en forme de volute ou de coup de fouet. Le décorateur n'appose plus son nom ou ses initiales sous le dessin dont il a orné le grès. En revanche, on trouve des pièces en grès mat marquées Cazalas et signées Nina. Les thèmes régionaux retenus sont traités différemment de ceux qui sortent des ateliers de Pouzac, tant dans le style que dans la gamme de couleurs. On peut constater que les motifs s'effacent facilement dès qu'on les touche. Cette production correspond aux créations d'une décoratrice, en l'occurrence Nina, qui a travaillé des supports bruts Cazalas. N'exerçant pas au sein de l'entreprise, elle ne disposait ni des émaux ni des fours qui lui auraient permis de stabiliser ses motifs.

Du régionalisme à la tentation de l'industrialisation

Il est souvent difficile pour un atelier de vivre de sa seule production artistique et Cazalas s'est heurté à ce problème. Pour augmenter ses volumes, Laurent Morisot fait un peu de vaisselle, services de table ou services à thé, et surtout travaille pour l'agroalimentaire. Il fournit des terrines pour les foies gras et réalise des flaconnages en série limitée pour Marie Brizard, Cazanove et des producteurs d'Armagnac. Mais le grès maison était légèrement poreux, ce qui entraîna un petit incident. L'Armagnac Castagnon avait envoyé à New York une série de flacons de son précieux nectar embouteillé dans des flacons Cazalas. Malheureusement, en raison de la durée du voyage, l'Armagnac avait eu le temps de s'évaporer presque totalement, ce qui entraîna des changements que l'on verra plus loin. Par ailleurs, Laurent Morisot a caressé un projet beaucoup plus ambitieux. En 1959, des articles de presse⁸ annoncent l'exploitation imminente du gisement de kaolin de Pouzac sous l'égide de la Société d'Etude et de Prospection du Sud-Ouest dont le siège est à Paris. Laurent Morisot en fait partie aux côtés d'André Guédras, «ingénieur-métallurgiste», de Tarbes. La future usine aurait une capacité de production de 1000 tonnes de kaolin par mois, passant à terme à 300.000 tonnes par an. «Les sociétés d'électro-mécaniques, les faïenceries, les céramistes, les entreprises de carrelages, de grès sont intéressées au premier chef par la production qui va débiter cet été à Labassère», lit-on. La société pourrait même



17. Buste de fillette ou de jeune fille par Paule Douau, Cazalas.



18. Photos de planches de Cazalas toutes dessinées par Paule Douau dont on retrouve les créations dans la plupart des autres photos, sauf indication contraire.



19. Portrait d'Alain Douau par sa mère, Paule Douau.



Pièces tardives avec décors de paysages sur grès mat, très caractéristiques de la production de Cazalas à partir des années 1960.

exploiter d'autres gisements, comme ceux de minerais de fer, près de Lourdes et dans les Baronnies. Il est question qu'on fabrique aussi sur place: «Ce gisement, écrivions-nous⁹, offre d'immenses possibilités. Car les pâtes confectionnées par M. Morisot sont d'une finesse telle que, traitées à la température de 1400° C, elles ont fourni des porcelaines n'ayant rien à envier à celles de Limoges. Il est prouvé, ajoutons-nous, que des articles sanitaires de qualité égale à celle des articles produits par les usines spécialisées de Vierzon et de l'Est de la France, pourraient être fabriqués à Bagnères-de-Bigorre». La proximité du gisement de gaz de Lacq, source d'énergie qui manquait jusque-là, rend le projet d'autant plus intéressant. Malgré tout, l'usine ne fut jamais démontée.

La seconde tentative d'industrialiser la production est liée au tempérament d'entrepreneur d'Yves Rabassa. Très dynamique, il commence par faire élaborer à Limoges une pâte non poreuse et de qualité constante à partir d'une recette propre à l'entreprise Cazalas. Elle reprend celle de la pâte d'origine avec un kaolin beaucoup plus pur et donc plus blanc qui est toujours cuit à 1200° C. Sur ce grès non émaillé et mat, les motifs sont peints à la main sur cru avec des oxydes métalliques. Il continue de réaliser des terrines pour foie gras, de collaborer avec les liquoristes et, pour pallier aux variations saisonnières du «souvenir», fait des animations dans des magasins avec des échassiers pour faire couleur locale ou des tourneurs, même si les produits Cazalas ne sont pas tournés. Il fait des démonstrations, enfonçant des clous dans ses productions pour prouver la solidité du grès Cazalas. Les volumes augmentent considérablement avec la fabrication destinée à la grande distribution en grès bruns. L'entreprise se mécanise et une trentaine de personnes sont employées à Pouzac. Pour accélérer les cadences, Yves Rabassa a recours à la sérigraphie. Il

achète des modèles de fleurs et fait créer en interne près de 150 décors à thématique régionale qui vont de Lourdes à Carcassonne, en passant par le Mont-Saint-Michel, La Rochelle, le port de Noirmoutier ou Rocamadour. Pour ne pas porter atteinte aux décors peints à la main commercialisés sous la marque «Cazalas», ces objets portent la marque «Grès des Pyrénées» qui sera utilisée de 1970 à 1977. L'expansion s'arrête à cause des démêlés avec la grande distribution. Françoise et Christian Ricaud auront par la suite des difficultés à remonter la pente en raison des changements de contexte économique et de la petite taille de l'entreprise, ce qui la rend fragile dès qu'un problème surgit. S'il n'est plus question de relancer la société, Françoise et Christian Ricaud ont l'intention, en 2022, de fêter dignement le centenaire de Cazalas dans les bâtiments qu'ils ont rachetés et où ils veulent faire revivre l'épopée artistique de la famille.

Claude Mandraut

Je tiens à remercier Françoise et Christian Ricaud qui m'ont montré leur collection, donné accès à leurs archives et expliqué ce qu'ils savaient de l'histoire de Cazalas, l'entreprise familiale. Je suis aussi reconnaissante à Alain Douau, le fils de Paule Douau, que j'ai pu retrouver. Il m'a laissé voir les céramiques qu'il a conservées de Cazalas, ainsi que celles réalisées ailleurs par sa mère, de même que ses tableaux. Françoise et Bernard Constantin m'ont aussi aidée en allant consulter, à ma demande, les listes de recensement aux Archives départementales des Hautes-Pyrénées, ce qui m'a permis de retrouver la trace de Paule Douau.

NOTES

- 1 Stallworthy, Jon, *Wilfred Owen*, Oxford University Press and Chatto and Windus, London, 1974, p. 101.
- 2 Brianti, Sylvio, *Traces d'artistes, Dictionnaire de l'art moderne et contemporain dans les Hautes-Pyrénées de 1900 à nos jours*, Éditions, Tarbes, 2010, p. 157.
- 3 Archives départementales des Hautes-Pyrénées, cote 6U1/45.
- 4 Berger, Séverine, *La Poterie de Ciboure (1919-1945)*, Atlantica, Biarritz, 1997.
- 5 Lambert, Rémi, *Le Régionalisme, creuset d'une invention artistique Sources, développements et limites dans la céramique française 1880-1939*, Thèse de doctorat en histoire de l'art, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 2013.
- 6 Lalanne, Guy, *Céramique et décors Basques*, Jakintza, Imprimerie Leitzaran, 2010.
- 7 Brianti, Sylvio, *Op. Cit.*, p. 118-119.
- 8 L'Eclair des Pyrénées, 24 mars 1959, *La Nouvelle République des Pyrénées*, 28 mars 1959.
- 9 Référence à un article publié un an plus tôt par *La Nouvelle République des Pyrénées* et que nous n'avons pas retrouvé.